

<https://www.dechargelarevue.com/Sebastien-Fevry-Peches-de-Georgie-Cheyne.html>



Les indispensables de Jacmo

Sébastien Fevry : Pêches de Géorgie (Cheyne)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 4 novembre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Sont-ce des poèmes ? En tout cas ils en empruntent la forme : des traits qui s'arrêtent avant la fin de la ligne et dont le sens se prolonge à la ligne suivante. Des vers quoi ! Le restant, par conséquent tout, est plus déconcertant.

Chaque poème, donc, dûment titré, raconte en fait un moment, une séquence, on est bien en rapport avec le cinéma, rarement sous forme de scène, car il n'y a aucun dialogue, jamais. « Ça » se déroule à un instant précis, aucune date par exemple, nulle saison par ailleurs, dans un lieu géographique que quelques indices parfois aident à circonscrire, donc ça reste très flottant, allusif, aléatoire presque.

Plusieurs fois, il est fait référence au rêve, et il est vrai qu'on a du mal à toujours discerner la réalité. Pourtant, d'autres éléments bien concrets, pragmatiques étoffent le réel et reculent le doute qui s'immisce dans la lecture. Pour prendre quelques exemples, dès le début, il est fait état de discours sur *l'état de l'Union*, de *démocratie*, de *compagnie pétrolière* (par deux fois), de *président* (assez souvent) ... Tous ces détails consolident cette impression qu'on est bien dans un présent implanté ici ou là.

Mais on a à peine le temps de rétablir toute la cohérence de la situation, si tant est qu'on y parvienne, que la page s'achève avec une fin effective, une chute qui n'a rien à envier à l'histoire elle-même, aussi friable soit-elle ; et surtout l'on repart à l'assaut d'une nouvelle page, d'une nouvelle fiction, qui n'a évidemment strictement rien à voir avec la précédente et de tout conjecturer tant bien que mal derechef.

Cette multi-narration, dans un style parfaitement léché et efficace, me semble paradoxalement assez éloignée avec ce que j'appelle, en général, poésie. Très peu de figures, d'images, de métaphores par exemple qui pourraient rappeler de près ou de loin ce genre. J'en ai noté quelques-unes pour attester de leur rareté :

L'énorme lézard du manque de sentiment.

Ou bien

Nous apprenons à devenir vieux.

*Nos corps produisent moins de chaleur dans les pièces
où nous restons assis plus longtemps.*

Ou encore

*Une jeune femme y exécute des tatouages
pour se protéger des morsures de l'hiver.*

Il y est indiqué aussi incidemment en guise d'explication ou de clin d'œil :

Il n'y a pas nécessairement de liens entre ces événements.

Le livre comprend en outre trois parties (une vingtaine de séquences en tout) et un "Épilogue" (six séquences),

lequel, dans le même esprit, me semble ne rien dénouer du tout.

Tout cela étant, on lit cette suite d'épisodes éclectiques avec grand plaisir et intérêt. Je reprends pour clore l'extrait parlant mis en exergue du livre :

Nous connaissons ces histoires.

Nous connaissons ces gens.

*Chacun d'eux est une balle lumineuse
tirée dans la nuit.*

Post-scriptum :

19 €. Au Bois de Chaumette – 07320 Devesset.